

Irène Frain sur les traces de son père

La romancière a évoqué, samedi, avec son dernier opus, *Sorti de rien*, la quête de ses origines...

« A tous les « sortis de rien » de Bretagne et d'ailleurs. » Elle est venue à la demande de l'association Éclat, qui en fait son chouchou... Et les lecteurs lui sont toujours fidèles, venus en nombre à l'hôtel Ibis pour l'entendre parler de son dernier ouvrage. Le récit, paru à l'automne dernier (édition du Seuil) de la romancière et historienne, est ainsi dédié, elle qui décida de consacrer un livre à ses racines. Elle qui se dit humiliée un jour par une affirmation à l'emporte-pièce d'un journaliste parisien : « Vous qui êtes sortie de rien ». Piquée au vif ! Il n'en fallait pas plus pour questionner au plus profond de son être celle qui consacra des biographies remarquées à Cléopâtre, Simone de Beauvoir, Gandhi... Elle qui demeure le chantre inconditionnel de sa Bretagne natale à travers des romans, des contes, des beaux livres illustré d'aquarelles ou de photos.

Famille un peu noire et rouge...

Ce rien dont elle est issue, ce n'est pas rien ! La preuve ? En 278 pages, l'écrivain nous entraîne dans une histoire bretonne très riche, du côté de Pontivy, d'abord, puis de Lorient, pour remonter le fil de cette famille paternelle. Des gens de misère, certes, mais ô combien riches moralement, et dignes ! Irène Frain, sept ans après la mort de son père, découvre quelques vérités enfouies, dans le village natal du paternel, notamment ce qu'est un Noir, un ancien



Irène Frain a trouvé son « Cheval d'orgueil » à elle, son père. Elle dédie cette enquête familiale à tous les « sortis de rien » de Bretagne et d'ailleurs.

protestant. Un peu noire et rouge (de gauche), d'ailleurs, se révèle cette branche familiale orgueilleuse. Son père, le « dixième de dix » (enfants) comme il disait, a livré par bribes, progressivement, le récit de sa vie au travers de son métier de maçon, sa période de prisonnier de guerre...

La Lorientaise livre, au terme de son enquête dans les pas de son père admiré, un récit intimiste et chaleureux, empreint de tendresse filiale, illustrant la rudesse et la fierté du Breton de rien dont elle est issue.

M. O.